AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (14 septembre - 5 octobre) Item48. Paris, Lundi 25 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

48. Paris, Lundi 25 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

Autoportrait, Diplomatie, Discours du for intérieur, Famille Benckendorff, Musique, Politique (France), Politique (Russie), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Vie familiale (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

47. Val-Richer, Lundi 25 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-09-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe l'ai parfaitement prévu, pensé sans vous le dire, que les amis s'inquiéteraient et vous tourmenteraient encore plus que les ennemis. PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°87/121-123

Information générales

LangueFrançais Cote

- 180-181-182, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/198-206

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 48. Lundi le 25 Septembre 10 heures

Je l'ai parfaitement prévu, pensé sans vous le dire, que les amis s'inquiéteraient, & vous tourmenteraient encore plus que les ennemis. Vous ne m'apprenez, donc rien de nouveau. J'avais l'instinct de cela de mille autres choses quand je vous disais, il y a trois semaines je crois que notre bon temps était passé. Soyez en sûr ces huit jours de parfaite liberté ne peuvent plus renaître. Mais que de tristes réflexions à faire pour moi ! Savez-vous bien où tout cela peut mener ? Nous ne sommes qu'au début de tracasseries interminables, et croyez-vous que l'Empereur permette, puisse permettre que mon nom se trouve mêlé à des intrigues françaises puis-je m'y exposer moi-même quel air cela a-t-il ?

Dans mon pays Monsieur je suis une très grande dame, la première dame par mon rang, par ma place au Palais et plus encore, parce que je suis la seule dame de l'Empire qui soit comptée comme vivant dans la familiarité de l'Emp. & de l'Impératrice. J'appartiens à la famille voilà ma position sociale à Pétersbourg, et voilà pourquoi la colère de l'Empereur est si grande de voir le pays de révolution honoré de ma présence. Monsieur ne riez pas quoique j'en ai grande envie, c'est du grand sérieux. Avec des idées pareilles imaginez ce qu'il va dire quand lui arriveront les commérages, les petits journaux, les grands peut-être, que sais-je, des tracasseries politiques, et vous Monsieur emmènerez-vous un auditoire pour voir, entendre, ce qui se fait, ce qui se dit dans mon cabinet vert ? Persuaderez-vous des amis méfiants, des ennemies acharnés ? Vous me faites sortir Monsieur d'une position qui était devenue bonne qui serait devenue meilleure. Je suis toujours restée au courant des affaires de l'Europe.

Je n'ai jamais connu les intrigues de partis en France que pour en rire. Je n'ai pas pris plus d'intérêt à un homme politique qu'à un autre. Voilà ce qui était bien, ce qui faisait pour moi, de ce qui se passe ici, un spectacle animé curieux mais rien qu'un spectacle dont je jouissais avec ma petite société en pleine innocence, & pleine insouciance. Déjà cette position commence à s'altérer, je le vois à la mine de la petite diplomatie de petite espèces. Elle est encore un peu ahurie, et je ne manque aucune occasion de la dérouter. Je poursuivais dans cette intention mais cela me réussira-t-il? Je vous ai montré pour mon compte le très mauvais côté de ma position actuelle. J'ai été chercher le pire parce qu'en fait de mal, j'aime à échapper aux surprises, je veux vous dire cependant que je ne m'agite pas, je ne m'inquiète pas plus qu'il en faut. Je compte un peu sur mon savoir-faire, infiniment sur mon innocence. Nous verrons comment cela pourra aller.

Mais arrivons enfin à ce qui nous importe à nous. Quand vous reverrai- je? Je vous

ai écrit une triste lettre hier, n'était-elle pas même un peu brutale Je me sais jamais ce que j'ai écrit, mais j'ai toujours souvenance de l'impression sous laquelle j'ai écrit. Cette impression était bien mauvaise. Elle n'est guère meilleure aujourd'hui. J'ai un chagrin profond. Vous ne sauriez croire tout ce que j'essaye pour me distraire. Ne vous fâchez pas je cherche à me distraire de vous car lorsque je me livre à vous dans ma pensée je me sens toujours prête à fondre en larmes. Je me puis pas vivre comme cela, je ne puis pas me bien porter, vous voulez que je me porte bien. Mais que faire, qu'imaginer?

Je lis un peu. Je me promène plus longtemps que de coutume. Le soir je quitte ma place, je fais de la musique je dis des bêtises. Enfin je ne me ressemble pas. Hier au soir si vous étiez entré vous ne vous seriez pas reconnu chez moi. Marie occupant mon coin, ce coin encombré de gravures, et garni, par M. Caraffa, dont les yeux noirs trouvent, les yeux bleus de Marie fort beaux. M. Durazzo M. Henage je ne sais quel jeune anglais encore. Moi au piano avec toute la Sardaigne qui chantait on me rappelait des morceaux de Bellini, Adair quelques autres je ne sais plus qui. Le piano est devant une glace. J'y voyais la porte, & je me suis dit vingt fois, cent fois "S'il entrait! "Et je voyais dans la glace que mes yeux prenaient une autre expression.

En vérité Monsieur je ne conçois pas comment je pourrai aller longtemps comme cela et je frissonne en vous disant cela. Madame de Castellane est venue chez moi hier matin, et en m'attendant nullement à l'objet de cette visite ; elle m'a fort adroitement amenée à ne pas pouvoir lui refuser d'aller dîner chez elle un jour. Cela ne me plait pas cependant. J'ai choisi jeudi. Pendant qu'elle était là je reçu un billet de M. Molé. Un billet de phrases galantes, qui ne demandait pas de réponse. Tout cela veut-il couvrir les pêchés passés, ou servir de masque à de nouveaux ? Ah, j'ai le Temps sur le cœur.

2 heures. Je viens d'écrire une bonne et forte lettre à M. de Lieven. Je crois que vous en sériez très content. Je ne comprends pas ce qu'il pourra y répondre. Mon fils qui est auprès de lui me mande qu'il est comme fou sur le chapitre de mon séjour ici, et qu'il n'y a pas moyen de placer un mot en ma faveur. C'est une vraie démence. Que de tracas de tous les côtés, que des images qui s'amoncellent! Et les compensations en bonheur que j'ai trouvées, que le ciel a mis sur ma route quand reluira-t-il pour moi?

M. de Broglie va revenir pour les couches de sa fille. Cela ne peut-il pas faire un petit prétexte! Mais par dessus tout la santé de votre mère? L'air n'est-il pas plus froid en Normandie? Les cheminées ferment ici elle serait mieux. Pourquoi ne pas établir d'avance qu'il faut rentrer plutôt en ville. Vous n'avez pas d'habitudes sur ce chapitre, car vous n'êtes établi chez vous à la campagne que depuis cette année. Et mon dieu que me sert de vous fournir toutes ces raisons, si elles ne vous viennent pas à l'esprit, si elles ne vous viennent pas au cœur (Oh la mauvaise parole).

Je ne pense pas ce que je vous dis, mais permettez-moi d'être triste, extrêmement triste, & de le rester tant que vous ne m'aurez pas fourni une date. Le 25 aujourd'hui m'a fait mal. J'y avais tant compté. Ce salon ce cabinet que je regardais avec tant de complaisance en pensant au 25, auxquels je trouvais un air si gai, si charmant, il me font un effet désagréable aujour''hui en y entrant j'avais envie de fermer les yeux. Demain je dîne chez Pozzo, j'avais dit d'avance que je ne serais pas chez moi le soir. Je pensais que le 26 vous en revenant de la noce & moi du dîner nous passerions notre soirée dans mon cabinet ; que vous prendriez du thé à la petite table. Je pensais à de si jolies pensées. Cela fait mal aujourd'hui. Adieu Monsieur, adieu, comme toujours plus que jamais adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 48. Paris, Lundi 25 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/965

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur180-181-182 Date précise de la lettreLundi 25 septembre 1837 Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

481 Lucido la 25 September 10. lican. ji l'ai parfaelement privir, puni jaun em ledio, jula acui i riqui; Turint, & im loumentement want reter plenjus la Succesion. vom acciony my Done ruis de concueron paraci Tursteent de cela de wills autos dena juand ji vom driain, it y as lon remainer j' coin, que unto from tiens etait pafer. Toyey en tis in huit jours or partail theel we puralplu recentre. mais per Intailer reflequois a faco pour un! dany non bui on tout well peut minel? non we meners ju an d'but & tracapierie, interrecentes, it copy true pent hageword frances printe precedetto que mon none proces will a de tellisjeen franger рин је иг у приче шт ими quel air ula atil? ac dans um peres mourines pi min unter proude d'acce, la percicio dance pear un rang, par ena place ace balois it plea sucone paragueji mis la mule dans I Sugar per 1sit comple concern es, mout down to faccidente de l'en tret 2 del Jupiration j'appentan à la facilly with ma periter a peterstance, it vola pouque da faller celles grand to pais 1 Buch rivolection honecon's, ma prisue ler e mension in ving poor projection for aci graced, ecevic, entougnaced Juices. and de when parcèles inaging upor it value presente arriverent la concerege, la petet,

journamy, la grand juntito, fe, rain ji, de tracapiones qualityus et vous mornieurs, accuracy , we vous un auditoria pour trut, uitain, a per notad, upe to It, down ween fatricit vet. perheading me des perior rentines en Rucciais achasicen? Voien un / Learn factor vortes mounices d'un provition pur tait deauce bruce, per wait Leveren weither Te min layon cen rester au forecaut de a faires de / Surger you ai jaccain coucin les intriques de prestis en france que pout in rice. je le ai pear più plas d'interet à un houseur protetique jaio un auto. Voila cepui etas bin, who found for sur, ince pro to paper in an executarle acide

curing, mais vein pi un medele Vont jo jourpais acce ma pretet South in place inscense, 2 plus taun Liga well porting winou sauce. concuence à l'altère, plema laccion de la jutete depetornation de juteto Esque. elleul uccon nu jun ahusie, & ji ne cua uju anua den accouring de la disonter je promining 1m dans atte intention, mais cola an lmo reafeira t. 1? un A for un ai reconto peres reconforests free le ten macmais ceti de magnition det actuelle j'ai de chescher legues, .tac parce per in fait de rual, j'acces à Celage 1111 any majories; ji may von di, dela upundant pur pr un cui apitipa 110 jum as inquient pear pluge is /acce in tail, is compto unequen rue hore

won tavail faire, interment la lun unaccea. una verou concernt rela pourra alles. was corrivous enfer a co pri com eigent à com puand rome revens ji? ji mu ai East une trick letter hier, i dait le par ucien un peu brutal ? ji me rain jamais es just as lest, mais par longones insumance of 1 augustion was la pulle j'ai Serit. alle imperficin dait bui macurairo. elle week. quein willeur, aujourd her Ja. un chaprin profond. von werewing win tout a pury charge prone wer Distrair in von factor from to check i au dritain de vous, cas longues un leire à vous dans ma prencie p un hum toujours port a fored new

15. larun gi un puis per von conce ula, ji ne puni par un brui prostes, pi un serve mely per je uce porte bies. Dung mais que fais, per imagine!? 1/1 pi lis me pen, ji me prosecu pla 'sil longteen qued forten le rois flac juitte ma place, je fair de la muyen luce ji di du hitisen - cufico je un men lini repueble par hier auror in one 1. je Iti, ente, um wern very par rumuni eleg ween. more occupant 16 / umfair, ce con recembre à fravers main file el jani, par m faraffa, doubles Race guy win trouver to green blee varel or manifort heavy - m. Durasso. accel n. Hereage of lurain full june 2 al anytais occurse. mos au piace ue to and took la randagen que chacetain cher on an regullant in accrecany 11 2

Belliai, adail judgen auto Ji we rain jeten peis. le jetano ut Secret May law , j'y voyan la port. 2/ we was veryt for, cut Torn -"it entrait!" It is voyaco docula glaw que eur your precedent were auto appreferior. unesti minerias ji un concer pear concerage Di pomores alle longtimes comme us It to Trepour in vone durant cela mahamade fartellace ech accen file, air hier mater Ameliating don't williamit a / objet is cette visit, elie in a fort advorterceus accedir à la par pouvoir les refiere I aller ories deep Me conjust als as our plait per upundant, ja; whim just, grand and pri elle clair ! je region une billet de m. Meale un Bles

de plusares galantes, qui un demandin un per of regioner. tout cola menti luon convint les juilles paper, on revier corece до шадия а до номисамор? август war le tecoger une le faces. 2 hours cinger ji vais & Sean wer borne & Jost ji? lette à M. d. d. je com que vou en acit, wing to intact go we congered go ce qu'il pourra y reposedo. montils juich degen it has an enaude pu'if venue areaunton me le chopeter decen la pe signer in the friga par become Explant we west in me fame ! det clast gerese can vrain dimenes. que de traces un co Estan la cotin pued, una per qui parenalat! It les compourations en Lizza bonkers que j'ai tornei, que le feil a cici, dister set wa muite fraud releven to it fens a cue meri? un le M. In Bragli on received prometer love uce to

Irrafille, who we puntil parfair un petit pritiple? mais par defeur tout la saute & valo wiene? I air hicker par plus froid un llor macioni? les therein's fueunt in Merent wien pour per itablice d'anace pir faul rules plutof weith? Unes wany par dhahteeder wer wechapite cas une wieter itabli day um à la сампарири дорий или амий. А. eun die pu un net d'une foresies toute; un raison, 11 elles un manner para l'ispirits is elles we comes viennes par au four /oh la manaire parte) ji tu june par uju ji mu di, lugi percette was d'its toit , extremains Till, is le reiter tout que une un in accompantoneri une date. a 25 sujence huy m'a fait mat / y anais

faut compti. cetalon a cabricat quejo reportais auce tant de complaisance en punant an 25, any juli li terina, un ail is jai is chescuant, ils un fort un effet diagreable, aujourd her us y intract j'anais meri à fearest yang. ducani ji dren dey l'orso / en dit d'anacen jeupi ne recair par ele moi ternit. je peurais pur le 26 en Zuan Ila use, & cur in due was pefecing with soin haven were cabried fuevous premising duther a la petets table plante and in folia pursies adies concere tongones jelen jew jamean adrie.